



Kim Jones. «Performance», octobre 1975.
The Institute for Art and Urban Resources, New York.
L'américain, Kim Jones a passé plusieurs années au Vietnam, dans une unité spéciale. Ses actions et des installations fortes, et parfois cruelles, il tente aujourd'hui d'exorciser un peu les horreurs de la guerre qu'il a vécue. Mal connu aux Etats-Unis, c'est la première fois qu'il se produit en France.

Alanna Heiss, 43 ans, est la directrice du plus important centre d'art contemporain de New York, «Project Studio One» qui, depuis quelques années, rivalise avec les grandes galeries privées. Situé dans un quartier excentré, «P.S. One» présente annuellement plus de 120 expositions très diverses.



Kasper König : Je ne pense pas qu'on puisse réduire cette Nouvelle Biennale de Paris à deux thèmes uniquement. Notre

Beaux-Arts : Comment définiriez-vous la nouvelle Biennale de Paris, et quelle est selon vous sa spécificité ?

Gérald Gassiot-Talabot : Cassel est une manifestation très directionnelle, qui dépend de la volonté d'un homme. Venise, par contre, est un ensemble électique d'expositions juxtaposées. La Nouvelle Biennale de Paris se situe entre les deux ; elle est une des photographies possibles de l'art d'aujourd'hui, réalisée par un jury international, et traduit une série de rapports de force et de concessions.

Alanna Heiss : D'abord, elle a lieu dans un espace totalement nouveau. Ensuite notre méthode de travail a été particulière. Les commissaires de la Whitney Biennale, par exemple, ont l'habitude de travailler ensemble, et se connaissent, tandis que nous, nous venons d'horizons et d'expériences très différentes.

Kasper König : La Nouvelle Biennale a une structure différente. Elle marque une situation de transition, qui me semble pouvoir contribuer encore à changer la structure des autres biennales. J'ai toujours considéré la Biennale de Paris comme une manifestation unique de par son profil. C'est dans cette optique que j'ai travaillé, et non par rapport aux autres expositions, en France ou à l'étranger.

Achille Bonito-Oliva : Je crois que c'est une exposition véritablement internationale, la célébration du «genius loci», à la différence de Cassel, qui présente surtout des artistes proches d'une ligne U.S.A.-Allemagne, qui est la ligne actuelle du marché.

Beaux-Arts : Que pensez-vous des thèmes choisis, «Représentation» et «Présentation» et pensez-vous qu'ils ont exclu de la Biennale certains artistes qui auraient mérité d'y figurer ?

Gérald Gassiot-Talabot : Ces deux axes résultent d'un travail empirique. Nous avons commencé la sélection, et nous nous sommes dit : «Ça signifie quoi, tout ça ?». Alors, les deux axes se sont dégagés d'eux-mêmes. Ce ne sont donc pas des thèmes pré-imposés mais des reflets qui ne sont devenus contraints que dans un deuxième temps, engendrant évidemment des absences et des injustices inévitables.

Alanna Heiss : Je ne suis pas historienne d'art, mais je trouve que les deux thèmes ne sont pas parfaitement clairs, ni efficaces, et qu'il n'y a pas vraiment de relations entre eux.

Kasper König : Je ne pense pas qu'on puisse réduire cette Nouvelle Biennale de Paris à deux thèmes uniquement. Notre

méthode a comporté plusieurs rencontres à des moments différents, nous avons beaucoup discuté pour donner à cette Biennale une optique spécifique, mais il est apparu tout de suite que le plus important était, bien évidemment, en priorité, le travail de l'artiste et ce qui serait exposé à la Biennale elle-même. En fait, c'est un mélange d'aspects variés.

Achille Bonito-Oliva : Ces deux thèmes, qui peuvent se ramener au couple Présentation (l'art dans la tradition de l'avant-garde historique) et Représentation (la tradition de la peinture et de la sculpture, dont est proche la Trans-Avant-Garde) sont des lignes pour comprendre comment on a travaillé. Pour moi, nous avons travaillé sur le Nomadisme et l'Eclectisme.

Beaux-Arts : Pensez-vous que la Nouvelle Biennale exprime une nouvelle situation culturelle en France ?

Gérald Gassiot-Talabot : Les moyens mis en œuvre pour la Nouvelle Biennale témoignent manifestement d'une volonté et d'un désir très forts, tant au plus haut niveau ministériel que du côté de la Ville de Paris, l'aide accordée atteint globalement 10 mil-

lions de francs). La Nouvelle Biennale est aussi un des signes du renouvellement de la situation de la création en France. D'ailleurs, les artistes français ou vivant en France (25% des participants) sont représentés dans une proportion sans rapport avec celle des autres grandes manifestations internationales, souvent injustes à l'égard de la création française.

Alanna Heiss : Oui, tout à fait. Je connaissais assez mal la situation en France, mais après un an de travail pour la Biennale, j'ai découvert qu'elle était fantastique, et extraordinairement excitante...

Kasper König : Il m'est assez difficile de répondre. On doit distinguer ce qui est position officielle (celle de l'Etat) et position des artistes. Il y a certes une volonté de changement en France, dans le domaine artistique, et le phénomène le plus positif est qu'il se passe maintenant beaucoup de choses en dehors de Paris.

Achille Bonito-Oliva : Je suis sûr que cette Biennale arrive à un moment très positif pour la jeune création en France, très originale et qui commence à s'imposer. Car les rapports de force avec l'Amérique changent, et ce sont maintenant les artistes américains qui prennent les artistes européens (comme Chia, Cucchi, Clemente, Garouste ou Kiefer) pour modèles. Cette Biennale



Photo Galerie Bischofberger AG, Zürich

Enzo Cucchi, «Grand Dessin de la terre», 1983, matériaux divers, 300 x 600 cm.
(Galerie Bischofberger AG, Zürich).

Peintre vedette de la Trans-Avant-Garde italienne, Enzo Cucchi s'affranchit d'une pratique traditionnelle de la peinture en considérant l'image comme un moyen, et non comme une fin. La peinture devient un travail d'assemblage d'éléments variés. Sur les toiles de Cucchi se rencontrent les matériaux du peintre avec les matériaux propres aux autres arts.